

« FRANÇAIS,  
SOLIDARITÉ  
C'EST PAS TOUJOURS

# LA TÉLÉ DE RUE CONTRE LA TÉLÉ DE FAUT

**Qui a dit que le petit écran isolait les gens ? Partout où elles passent, les télé pirates surprennent, animent, provoquent. Et sèment une belle effervescence, créative et chaleureuse.**

En reprenant d'assaut le réseau hertzien, le 15 janvier, les télé libres se sont rappelées au bon souvenir de la classe politique, à la veille du passage au Sénat de la loi Trautmann sur l'audiovisuel. Elles réclament la création d'un « tiers secteur » qui officialiserait leur existence et installerait un fonds de soutien pour les chaînes associatives et citoyennes. À Montpellier, Charlie a suivi une diffusion dans une cité HLM. Et rencontré, à Paris, des responsables de Télé Bocal, qui inventent au jour le jour une vraie télé de rue, arrachant au passage le terme « populaire » des crocs de Jean-Pierre Pernaut.

**Cité de la Roquette, à Lunel, près de Montpellier.** Trois coups frappés à la porte, un silence. « *Qu'est-ce que vous voulez ?* », glapit une voix méfiante. Boris s'éclaircit la gorge. « *Bonjour, madame, nous diffusons une émission de télévision depuis le toit de la cité, nous voudrions savoir si vous la captez.* » La dame, vindicative : « *On ne regarde pas la télé ! Il n'y a que des choses horribles !* » « *Mais, justement, ce que nous faisons, ce n'est pas de la télévision comme en voit d'habitude !* » « *Oui, eh bien, la télé, c'est moche ! Vous devriez avoir honte !* » Depuis que la diffusion a commencé, ce samedi 15 janvier à 14 heures, Boris, Fatima, Greg et Yacine, de Télé Pangée, ont entamé une sarabande infernale dans les cages d'escalier pour rameuter les téléspectateurs potentiels et examiner la qualité de la réception. Leur quartier général établi chez leur copain Kamel, au dernier étage de la tour Er, juste sous le toit où ils ont installé leur émetteur, ils font irruption chez les voisins, s'interpellent d'un palier à l'autre. Entre les nappes à fleurs et les bibelots en stuc, les exemplaires de Télé Z et les cassettes de Columbo, les guirlandes en papier et les services à thé marocains, les motifs muraux de plage des Caraïbes en trompe l'œil et les photos grand format de chérubins aux yeux noirs, font soudain irruption des images de sans-

papiers en lutte, des clameurs de manif. Une fillette fronce les sourcils et demande quand on va enfin la laisser jouer tranquillement sur sa PlayStation. Tsss ! Aucune conscience politique, cette jeunesse ! Au palier suivant, une ado roule des yeux effarés : « *Ma mère est pas là.* » Stoïque, elle laisse cependant Boris trifouiller dans l'un des deux postes qui trônent au salon. Il tâtonne un peu, tombe enfin sur le bon canal. « *Français, immigrés, solidarité !* », hurle la télé. L'effet est assez saisissant. « *Après, il y aura des sketches* », assure Boris à l'ado. « *Mmmh* », fait-elle.

**UN ÉQUILIBRE ENTRE PROPOS ENGAGÉ ET HUMOUR DÉCALÉ**

Plus loin, un habitant mis au courant de la diffusion par un article du *Midi libre* est justement en train de s'escrimer à régler son poste. Au sommet du bâtiment D3, une mère de famille indienne, hilare et adorable, fait entrer tout le monde, ôte docilement de sa télévision un napperon surmonté de deux statuettes d'éléphants en bois. « *Vous savez, depuis que mes enfants sont partis, on ne l'allume pas souvent.*



Moi, à part "Des chiffres et des lettres"... ! », lance-t-elle dans un éclat de rire. Plus tard, quand la petite troupe en a saisi chaque des portes qui s'entrouvrent avec parcimonie et se referment avec affolement, elle se réfugie, confuse, chez la dame indienne. « *Ah, c'est vous ! J'ai éteint la télévision. C'était trop triste, votre émission, ça me faisait mal.* » Les sans-papiers, toujours. Elle prépare un thé à la cardamome. Elle raconte sa jeunesse à Pondichéry, où elle espère retourner pour y finir ses jours, dès que sa cadette aura trouvé du travail. Son mari rentre, ne semble pas le moins du monde surpris de trouver cinq jeunes gens inconnus alignés sur son canapé. « *Vous allez bien ? Vous avez bien passé les fêtes de fin d'année ?* » Il sourit.

« *Ce qui caractérise Bocal, c'est un mix entre l'actualité, la fiction et les sketches* », analyse Anne Mazauric et Olivier Azam, qui en sont deux piliers. « *Certains dans l'équipe viennent du militantisme associatif et politique, d'autres du court-métrage ou du café-théâtre. La qualité de notre travail tient à un équilibre fragile entre le propos engagé et l'humour décalé. On essaie d'éviter autant que possible la gratuité, le superficiel.* » Au jour le jour, Télé Bocal invente une vraie télévision de rue, vive, pertinente, curieuse. Ses annonces de programmes sont faites, à l'écran, par les passants du XX<sup>e</sup>. Les sketches loufoques tournés en décors

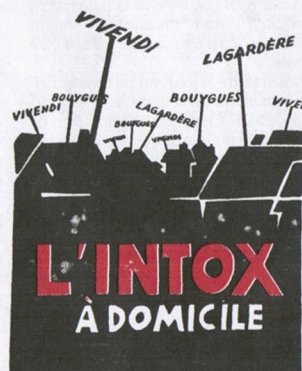
sortie de métro du XVIII<sup>e</sup> arrondissement. Quant aux manif, la chaîne en a quasiment fait un genre télévisuel à part entière. « *On aborde toujours le défilé par l'arrière, explique Olivier Azam. On ne va jamais parler aux gens de tête. Et on pose des questions inattendues...* »

**UNE ACTUALITÉ « PAR LE BAS » PLUTÔT QUE « PAR LE HAUT »**

Surgit ainsi une vision de l'actualité « *par le bas* » et non « *par le haut* », plutôt populaire qu'institutionnelle. Ce qui ne va pas sans créer quelques conflits avec les « *vrais* » journalistes. Enthousiasmé, Ka Zéro avait offert durant quelques semaines une « *fenêtre* » à Télé Bocal dans « *Le Vif Journal* », sur Canal +. « *C'était avant film de Pierre Carles, on était naïfs, soupire Olivier et Anne. Nous devons leur fournir trois minutes que nous aurions choisies nous-mêmes dans nos programmes. La première séquence que nous avons envoyée avait été tournée lors d'une manifestation du Front national ; c'est parce qu'il l'avait vue que Ka Zéro avait voulu nous rencontrer. Mais Paulo Moreira, le rédacteur en chef, a tiqué. Le Front c'était son terrain : il voulait qu'on se casse tonne aux sketches. On a tenu bon, et la séquence est passée. Par la suite, on avait filmé l'expulsion d'un Algérien en gare de Roissy. Ils l'ont refusé, en arguant que le type était peut-être un criminel — alors que tout qu'on voulait, c'était montrer la réalité d'une expulsion. Pour finir, ils voulaient carrément envoyer quelqu'un qui sélectionnerait lui-même les trois minutes dans nos programmes. On les a envoyés se faire foutre.* » Et tant pour les 15 000 francs que Canal + faisait tomber chaque semaine dans les caisses de la petite chaîne associative. Mais les activistes des télé libres ne se laissent plus impressionner : ils ont démythifié le métier de journaliste. Anne et Olivier comme la plupart de leurs collègues, à une

**LES AMATEURS DÉMYSTIFIENT LE MÉTIER DE JOURNALISTE**

Paris, XX<sup>e</sup> arrondissement. Qu'elles soient encore balbutiantes, comme Télé Pangée, ou déjà bien rodées, avec un public fidèle et enthousiaste, comme Télé Bocal, à Paris, les télé libres sèment du lien social partout où elles passent, sans effort. Télé Bocal circule chaque mois sur cassette dans une pléthore de bars parisiens, mais organise aussi ses propres soirées : l'été, le public s'entasse pour une diffusion en plein air au Goumen Bis, le squat culturel du XX<sup>e</sup> arrondissement où la chaîne a ses quartiers, avec concerts et bons petits plats à la clé. L'hiver, on visionne le programme au chaud, au Théâtre de l'Échangeur, à Bagnolet. La salle en délire exulte, siffle, hurle. En première partie, elle a droit à Adonis, le chanteur de variétés de Bocal, qui multiplie les cabrioles calmateuses, entouré de ses psychédélices « *adonettes* ». Il n'a qu'à apparaître pour vous coller d'emblée le fou rire, avec sa cape ridicule, sa perruque en nuage de bouclettes blondes, ses ritournelles outrageusement niaisées, et son sourire à éclipser celui du chat d'Alice au pays des merveilles. Le public accroche tout de suite : quand la génération de « *L'île aux enfants* » et de « *Récré A2* » revisite et détourne avec bonheur



naturels, les micro-trottoirs savoureux et surprenants, mettent le quartier en effervescence. Toujours à l'affût, les reporters de la chaîne captent au vol une confrontation entre un ancien combattant africain et une catholique intégriste ; une explication entre des jeunes femmes mannequins, exposées en sous-vêtements dans un grand magasin, et des militantes féministes venues manifester de l'autre côté de la vitrine ; ou encore un happening du peintre Nato copulant avec son modèle, nu comme un ver, en poussant des râles sauvages, au milieu de la chaussée, à une

